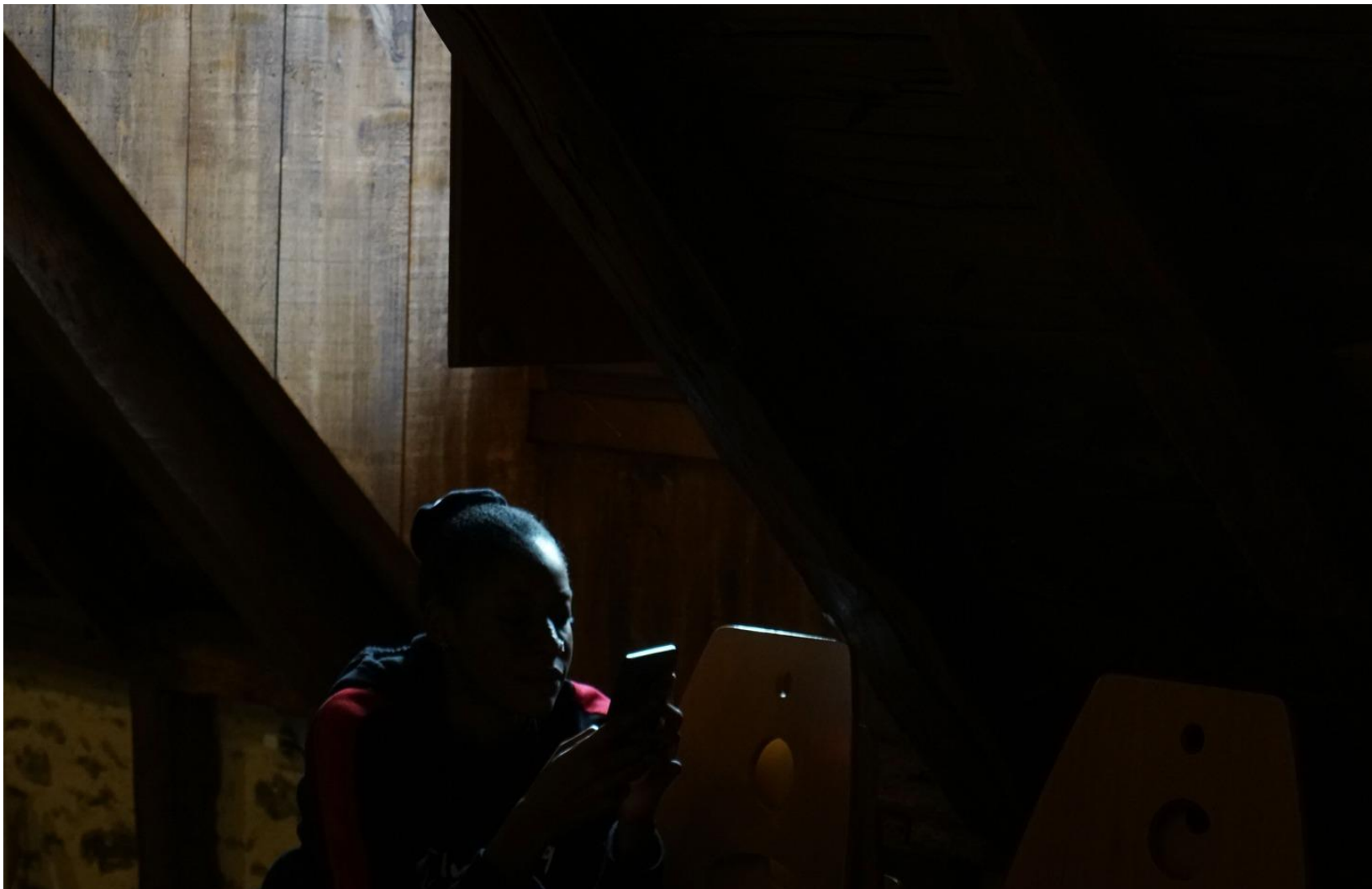


ASSOCIATION LIMBO RAPPORT D'ACTIVITÉ 2021



SOMMAIRE

LETTRE DE LA PRÉSIDENTE	3
Présentation de l'association	4
Première partie : la reconstruction	5
LES SÉJOURS À CONQUES	5
/ LE SUIVI DES JEUNES	6
/ LES ATELIERS D'ART-THÉRAPIE	9
/ LE LIEN AVEC CONQUES ET SES HABITANTS	11
LES ATELIERS LIMBO	14
/ POURQUOI LA MÉDIATION ARTISTIQUE ?	14
/ LES ATELIERS SUR UNE BELLE LANCÉE	14
/ FAIRE GRANDIR LES ATELIERS	16
LES JEUNES DE LIMBO TÉMOIGNENT	18
Deuxième partie : la sensibilisation	19
UNE GRANDE EXPOSITION À LA RENCONTRE DU PUBLIC	19
/ LA CONCEPTION DE L'EXPO	19
/ LES MÉDIATRICES À LA RENCONTRE DU PUBLIC	19
/ QUELQUES MOTS EXTRAITS DU LIVRE D'OR	19
NOTRE VEILLE D'ACTUALITÉ ET NOTRE PRÉSENCE SUR LES RÉSEAUX	20
/ NOTRE VEILLE D'ACTUALITÉ	20
/ UN ANNIVERSAIRE CONNECTÉ	20
/ NEWSLETTER	20
LES ACTIONS MÉDIATIQUES	21
LE PLAIDOYER	22
Troisième partie : nos ambitions pour l'avenir	23
DES RÉSULTATS À STABILISER ET À DÉVELOPPER	23
NOS NOUVEAUX PROJETS	25
Quatrième partie : dépenses et financements	26
DÉPENSES 2021	26
BUDGET SUR 3 ANS	27
FINANCEMENTS	28
Remerciements	29

LETTRE DE LA PRÉSIDENTE

Cher.e.s donateur.ice.s, cher.e.s membres,

Cher.e.s ami.e.s,

L'année 2020 avait marqué un temps de pause, provisoire certes nous le savions, des arrivées de bateaux par la Méditerranée. L'année 2021 a donc vu les chiffres des naufrages repartir à la hausse. Selon un rapport de l'ONU, plus de 3000 personnes qui tentaient de rejoindre l'Europe sont mortes noyées en mer l'année dernière. La Méditerranée centrale a donc remporté une nouvelle fois le triste titre de la route de migration la plus meurtrière au monde.

A Limbo, cette palme nous désole autant qu'elle nous surprend par sa partialité : avant d'arriver à franchir la Méditerranée, combien sont morts dans la grande traversée du désert du Sahara ? Le projet sur les migrants disparus de l'OIM fait état de 6600 décès sur la route, avant même de parvenir à la mer... mais ce chiffre prend-il réellement en compte les morts dans les camps de torture libyens ? Comment parvenir à enregistrer ces décès invisibles, alors que seuls les camps officiels - où sont détenus 10 000 migrants environ - sont reconnus par l'UE et autorisés, de temps à autre, à recevoir des observateurs ?

Ces fameux camps officiels ne peuvent accueillir qu'une infime minorité de ceux qui fuient à travers le continent et qui arrivent jusqu'ici déportés. On estime qu'il y aurait chaque année plus d'un demi-million d'êtres humains *piégés* dans ce pays en guerre. Et quand on écrit *piégés*, on force l'euphémisme. Il faudrait dire : détenus, torturés, rackettés, violés. Empêchés de franchir la Méditerranée.

Quand, en octobre 2021, une émeute éclate dans un camp de torture de l'ouest de Tripoli, la presse internationale parle d'une "tentative d'évasion dans un camp de fortune". Mais lorsque l'on fuit un pays en guerre et que l'on traverse un désert mortifère, pourquoi serait-on ensuite pressé de s'évader d'un "camp de fortune" ? La vérité, on le sait depuis longtemps maintenant, est que la torture, les viols, les rackets sont quotidiens dans ces camps. La vérité est que les raids arbitraires des différentes milices libyennes y sont légion, et que ces raids y font régulièrement des dizaines de morts.

Lors de la "tentative d'évasion" désespérée du camp d'Al Mabani, les autorités libyennes parlaient d'une simple "bousculade", tandis que l'OIM dénonçait des tirs à balles réelles, des dizaines de morts gisant dans des flaques de sang. Mais qu'on ne s'indigne pas trop vite de la cruauté des milices : car si la rétention des êtres humains est devenue un commerce très lucratif pour les milices libyennes, c'est qu'elles sont désormais chargées par l'Europe elle-même de l'externalisation du droit d'asile, comme l'a été depuis des années la Turquie d'Erdogan.

La plus saisissante description des camps qu'il nous ait été donné d'entendre à Limbo est celle de David - à travers un slam d'une douloureuse précision : "*dans le désert de libye, j'ai vu des cadavres secs comme des poissons séchés sur le sable chaud (...) j'ai vu des hommes de trente ans qui pesaient trente kilos, des corps qu'on jetait à la poubelle comme des poulets. J'ai fait un voyage qui m'a amené tout droit en enfer, mais plus que l'enfer**". Ces images d'effroi nous ramènent à d'autres camps, d'un autre temps.

A Limbo, nous n'avons de cesse de dénoncer le trou noir que constitue cet "avant", avant la traversée de la mer, avant l'arrivée en Europe. Car le plaidoyer fait partie des missions de Limbo au même titre

que l'accompagnement des survivants - qui, s'ils veulent revenir à la vie, doivent pouvoir dire ce qu'ils ont traversé.

Pour porter plus loin notre engagement, le conseil d'administration de LIMBO a voté en 2019 pour la réalisation d'un film qui puisse documenter notre action. Ce film - tourné entre 2019 et 2020 - est désormais une réalité. "Le Chant des vivants" transcrit la naissance d'un atelier musical pour donner corps et voix à cette route si méconnue, faite de déportations et d'inhumaines détentions : c'est une manière résolument engagée de rendre de faire entendre les voix des survivants de la longue route de l'exil.

Le film sortira en salles à la fin de l'année 2022 et nous avons très hâte de vous retrouver lors des différentes projections-débat où interviendront à la fois des membres de LIMBO et des jeunes. Oui, nous avons hâte de partager ce moment avec vous, indispensables alliés de notre engagement, membres de longue date, bénévoles, donateurs, et mécènes sans qui l'action de LIMBO ne pourrait pas se nourrir et avancer.

Cécile Allegra avec toute l'équipe de LIMBO

Margaux Magnan, Alix Lafosse, Olga Kravetz, Stéphanie Pillon, Renée Fontenelle, Mélanie Salvador, Claire Patronik.

* David Soumah a témoigné dans "Le Chant des vivants" (France 3/TS Production/avec la collaboration de LIMBO, juin 2022)

Présentation de l'association

CRÉATION

L'association LIMBO a été créée le 13 mai 2016, lors de l'Assemblée Générale Extraordinaire qui s'est tenue au siège de LIMBO, et qui lui a donné pour mission de lutter contre la traite des êtres humains. Sa création a été officialisée au Journal Officiel du 18 juin 2016.

LIMBO organise des séjours thérapeutiques pour accompagner des personnes exilées, venues d'Afrique subsaharienne, victimes de torture et de trafic lors de leur parcours d'exil. Notre but, les accompagner sur le chemin de la résilience. Un premier séjour a été organisé avant la constitution de l'Association, lors des vacances du printemps 2016, grâce à une collecte de fonds via le site internet Leetchi. Ce premier séjour nous a permis de mettre au point l'organisation des séjours à Conques, et de développer des liens avec les accueillants.

GOUVERNANCE

LIMBO est une association de loi 1901, administrée par un Conseil d'Administration composé de 7 membres :

- Cécile ALLEGRA, Présidente,
- Margaux MAGNAN, Secrétaire,
- Stéphanie PILLON, Trésorière (jusqu'en novembre 2021)
- Renée FONTENELLE, Psychologue référente,
- Olga KRAVETS, administratrice
- Mélanie SALVADOR, administratrice
- Alix LAFOSSE, administratrice

En 2021 LIMBO a accueilli sa nouvelle trésorière, Claire PATRONIK.

COORDINATION

Francesca MASARIE, Responsable du pôle coordination

Depuis sa création, LIMBO partage sa démarche entre deux pôles : la reconstruction, et la sensibilisation. Ce double engagement tient de notre volonté, profonde, de mener d'une part une action de terrain directement auprès des survivants, à travers un soutien physique et psychique lors des séjours que nous organisons à Conques et de nos ateliers parisiens ; et d'autre part, à poursuivre un travail d'éveil et d'alerte auprès des autorités mais aussi du grand public, à propos d'une réalité que peu connaissent et encore moins veulent reconnaître, les camps de torture en Libye.

Première partie : la reconstruction

1. LES SÉJOURS À CONQUES

Les jeunes soutenus par LIMBO présentent un état de stress post-traumatique, lié aux graves violences et violations des droits humains dont ils ont été victimes. Ils nous disent qu'ils ont « *traversé l'enfer* ». Systématiquement torturés, ils subissent la désorganisation de tous leurs rythmes biologiques et psychiques. Des cauchemars les hantent, autant d'images qu'ils ne peuvent contrôler - surtout la nuit : ce sont des images sans vie, mais peuplées de bruits, d'odeurs. En découlent des symptômes dont nous parlent la plupart des jeunes. Ces symptômes sont d'ordre somatique (maux de tête, troubles de la sphère digestive) et psychiques (difficulté de concentration, de repérage temporel, versant dépressif, angoisses, cauchemars, difficulté d'endormissement). Parfois peuvent aussi apparaître, de façon transitoire, des hallucinations et des passages délirants.

Pour les aider à affronter ces symptômes, l'association LIMBO organise des séjours thérapeutiques, dans un petit village au cœur de l'Aveyron. Le but de ces séjours : réparer le traumatisme et accompagner ces jeunes dans leur reconstruction progressive. Là-bas, dans le cadre sécurisant et enveloppant de la vallée de Conques, ils vivent ensemble une semaine faite de rencontres bienveillantes, d'ateliers d'art-thérapie et de longues marches dans la nature. Peu à peu, un lien se renoue entre leurs corps et leurs esprits meurtris, et ils reprennent goût à la vie.

En 2021, nous avons suivi une quarantaine de jeunes, venus respectivement du Soudan, Tchad, Guinée Conakry, Côte d'Ivoire, Somalie, RDC, Nigéria, Mauritanie, Centrafrique, Kenya... tous ayant en commun leur traversée de la Libye et les traumatismes qui suivent cette épreuve. Ou plutôt presque tous : il arrive que LIMBO prenne la décision, au cas par cas, d'emmener à Conques des personnes exilées venues d'ailleurs, mais tout aussi marquées par leur exil. Cela a été le cas cet été, au mois de juillet, où nous avons fait le choix d'emmener 3 Afghans à Conques, au lendemain de la prise du pouvoir par les Talibans.

Cette année, du fait de la pandémie, l'association a organisé 4 séjours de résilience :

- JUILLET 2021 : du 4 au 11 juillet 2021
- AOÛT 2021 : du 23 au 29 août 2021
- NOVEMBRE 2021 : du 1er au 7 novembre 2021
- DÉCEMBRE 2021 : du 30 décembre 2021 au 05 janvier 2022

Comme toujours, ces séjours étaient pensés autour de trois axes principaux, développés ci-dessous :

- Le suivi des jeunes ;
- Les ateliers d'art-thérapie ;
- Le lien avec Conques et ses habitants.

/ LE SUIVI DES JEUNES

- *Juillet 2021*

Dix jeunes ont participé à ce séjour. Ils étaient encadrés par **Melvin Direitinho**, **Cléo Pétric**, dont c'était le 3ème séjour, et **Clémence Soupe**, nouvelle bénévole. À Conques, l'équipe a retrouvé **Mélanie Salvador** et **Léa Dauvergne**, toutes deux membres de l'association depuis de nombreuses années, venues effectuer une mission de médiation auprès des visiteurs de notre grande exposition estivale (voir la seconde partie, LA SENSIBILISATION).

Au fil de la semaine et des différentes activités, certains souvenirs ont pu se réveiller jusqu'à parfois permettre aux langues de se délier. L'équipe a alors su prêter une oreille attentive à ceux qui en manifestaient le besoin. Les jeunes n'ont bien sûr pas l'obligation de raconter leur parcours ; mais quand ils en sentent le besoin, il faut savoir accueillir leur parole, parfois très douloureuse au regard des violences qu'ils ont subies.

D'autres se sont également appuyés sur le collectif pour exprimer leurs ressentis. Conscients de leur parcours d'exil commun - le désert, les geôles libyennes, la torture, la mer Méditerranée - les survivants peuvent s'ouvrir aux autres bénéficiaires. Ce dernier point est l'une des raisons pour lesquelles LIMBO a décidé de dédier son accompagnement aux personnes survivantes du trafic en Libye, Soudan et Egypte.

La semaine a également été portée par l'entraide au sein même de l'équipe, notre art-thérapeute ayant dû s'isoler quelques jours du fait d'un problème de santé. Il a fallu bienveillance et entraide pour préserver l'équilibre du groupe. Les souvenirs et les douleurs des jeunes peuvent les submerger à tout moment : or une interruption du cadre posé risque de remettre en question les progrès qui s'esquissent. Heureusement, Clémence, en formation d'art-thérapeute, a su insuffler aux séances matinales l'énergie pour poursuivre le travail entamé.

Au programme de ce mois de juillet, il y avait la visite de l'exposition de LIMBO, accrochée dans l'abbaye de Conques. Pour certains bénéficiaires, la vue de ces images et la lecture de ces textes ont eu un effet puissant, les ramenant sans prévenir à un passé qu'ils cherchent pour beaucoup à oublier. Néanmoins la visite a aussi été très bénéfique pour d'autres, qui ont réussi à mettre des mots sur des souffrances qu'ils n'osaient évoquer avant cela. Nous en avons discuté lors d'un cercle de parole et prévu un meilleur accompagnement pour le séjour suivant.

Une remarque sur une initiative qui a aidé le groupe au quotidien : sachant combien les survivants de LIMBO sont sujets aux cauchemars et insomnies, Cléo avait concocté une playlist spéciale afin de se lever en musique. Cette initiative toute simple a un grand succès auprès des jeunes et a permis des réveils plus ponctuels et plus joyeux. Une petite preuve de plus de la fonction que peut prendre la musique dans une démarche thérapeutique de reconstruction.

- *Août 2021*

Le groupe était constitué de 10 jeunes, encadrés par **Anouk Lemuet**, **Alexis Louat** et **Joanna Ryfman**, tous trois nouveaux bénévoles. Notre coordinatrice **Francesca Masarie** s'était également jointe au groupe, dans un objectif de formation de cette jeune équipe.

Suite à un désistement de dernière minute, un jeune a été prévenu le matin même et a rejoint à la hâte les autres sans avoir le temps de prendre des affaires. Cela arrive rarement : l'équipe de Limbo trouve toujours des solutions, avec à cœur, l'objectif d'offrir cette semaine de respiration à dix survivants, comme prévu.

Expérience forte du séjour, la visite de l'exposition de LIMBO, accrochée dans l'abbaye de Conques. Un temps de parole a été prévu afin d'échanger en amont. De nombreux bénéficiaires se sont montrés curieux, se sentant prêts à découvrir le projet d'expo autour du film '*Le chant des vivants*' qui a occupé LIMBO en 2019. D'autres ont préféré ne pas se confronter à ces récits si proches des leurs. Tous ont été rassurés de voir qu'un récit d'exil et de souffrance normalement dévolu à l'intime et au secret pouvait trouver sa place dans un espace public et faire l'objet de débats auprès des visiteurs de passage.

Un temps a aussi été pris en milieu de semaine pour échanger. C'est un moment structurant, recommandé par notre psychologue **Renée Fontenelle**, qui vient s'ajouter aux "cercles" de début et de fin de séjour et qui permet parfois de désamorcer des tensions ou au contraire, de mettre en mots un apaisement qui commence. Comme souvent, nous avons été frappés par la capacité de certains, pourtant mutiques en début de séjour, à se dévoiler. Beaucoup se sont dit reconnaissants, reconnaissants d'avoir été pu profiter de ce temps collectif qui leur a permis de se soigner ensemble quotidiennement par l'art thérapie, de souffler et ne plus penser à leurs démarches et leurs combats.

Deux "anciens" bénéficiaires ont aussi témoigné. À Conques, ils ont d'abord pris leur marques et retrouvent dorénavant les visages d'amitiés rencontrés en juillet. Mais c'est en revenant une seconde fois qu'ils ont pris conscience des progrès effectués grâce à ce séjour thérapeutique. L'un d'eux a témoigné avoir retrouvé le sommeil après des mois à ne pouvoir s'endormir qu'avec l'aide de médicaments. Il nous a dit son sentiment de gratitude et son espoir de pouvoir parvenir à une transformation profonde.

- *Novembre 2021*

Une fois encore, dix jeunes étaient présents pour ce séjour. Cléo Pétric, ainsi que deux nouveaux encadrants, **Yves Roger** et **Elsa Antoine**, constituaient l'équipe encadrante. Pour la première fois, le groupe des bénéficiaires rassemblait 6 filles et 4 garçons.

À Conques, il arrive parfois qu'un geste, un mot, puisse prendre un sens qui n'appartient qu'aux jeunes : cela a été le cas lors de ce séjour, pendant un exercice de danse-thérapie à deux. Chaque danseur était relié à son partenaire par une ficelle maintenue tendue. Une des participantes, très affectée, a dû interrompre l'exercice. Pour ces jeunes survivants, les cauchemars traumatiques qui les hantent peuvent survenir à tout moment, à cause d'une simple ficelle, mais aussi à cause d'un mot, d'une situation, ou tout simplement en fermant les yeux trop longtemps. Si toutes les réactions ne

peuvent pas être anticipées, les encadrants et les art-thérapeutes s'efforcent de soutenir au mieux les jeunes. Dans l'intimité d'une confidence à l'une des encadrantes, la jeune femme, émue aux larmes, a ainsi réussi à trouver les mots pour confier le souvenir que la danse avait fait émerger : la ficelle lui avait rappelé des heures sombres en Libye, où elle était attachée à d'autres prisonniers.

Cet incident nous amène à évoquer un autre enjeu essentiel, les transitions vers les ateliers et vers l'au-dehors des ateliers. Le travail sur le lien, présent en atelier d'art-thérapie, invite à être dans le don à soi et dans la présence à l'autre. Mais cette invitation peut aussi éveiller de profondes blessures de trahison, d'abandon, de perte, de maltraitance... et le repli, l'exclusion peuvent se présenter comme une zone de confort qui rassure. L'équipe encadrante doit alors se mobiliser pour proposer des activités en aval des ateliers - grandes marches dans la montagne, sorties à la rivière, rencontres avec des artisans - activités qui nourrissent à leur tour la confiance et l'amour-propre, afin de continuer de tisser ce lien fragile en reconstruction.

Enfin, une dernière problématique s'est posée : un des jeunes ne parlait pas un mot d'anglais ni de français. Habituellement, la barrière de la langue est rapidement levée grâce à des traductions mutuelles effectuées entre les jeunes, et une bonne dose de communication non verbale de la part des encadrants. Il a fallu cette fois faire appel à un logiciel de traduction par téléphone, solution globalement efficace, mais pas toujours... Heureusement, W. a fait part d'une grande volonté, et toute l'équipe est peu à peu parvenue à nouer avec lui un lien - mais la question se pose tout de même de la nécessité d'une maîtrise même très partielle d'une langue commune à au moins deux membres du groupe, pour venir à un séjour.

- *Décembre 2021*

Cette fois, le groupe était constitué de 8 jeunes, la reprise intense de la pandémie avec l'arrivée du variant Omicron ayant réduit le nombre de jeunes disponibles. Chez les encadrants, Elsa et Yves effectuaient leur deuxième séjour, accompagnés d'une nouvelle bénévole conquoise, **Sylvie Roger**.

Ce séjour hivernal a été l'occasion de partager avec les frères et les amis de Conques une grande soirée du Nouvel An. Si ce moment convivial s'est accompagné de beaucoup de réjouissance et de rires, il s'est aussi montré douloureux pour certains, faisant émerger une nostalgie de ces moments traditionnellement partagés en famille. Avec bienveillance, les encadrants ont su recevoir la parole des personnes concernées, mais aussi les aider à mettre de côté, pour un temps, cette tristesse. Pour ces survivants, il est parfois aussi vital de leur apprendre à « faire pause » dans leur souffrance et à ne pas tomber dans une contemplation morbide, que de les aider à retrouver leur voix. La soirée s'est finalement terminée en danse et en chants partagés.

Cette semaine a malheureusement aussi été marquée par l'irruption, pour la première fois lors d'un séjour de résilience, du virus du COVID. Malgré les nombreuses précautions instaurées depuis plusieurs mois - tests pour tous les participants avant le départ, pendant, et juste avant le retour, ainsi que le respect des gestes barrières - deux de nos encadrants et trois des jeunes ont été testés positifs. Il a alors fallu mettre en place l'isolement des personnes malades, une prise des repas à part pour le groupe LIMBO pour éviter toute contamination supplémentaire dans l'Abbaye, et surtout réfléchir au retour à Paris. Avec le soutien des frères, notre coordinatrice a finalement pu proposer à ceux qui le souhaitaient de se confiner à l'Abbaye quelques jours de plus à la fin du séjour.

Mais cette nouvelle a également eu des conséquences émotionnelles et psychiques sur le groupe, renforçant chez certains un sentiment d'isolement, pour d'autres des accès de colère ou une paranoïa. Beaucoup se sont repliés sur eux-mêmes, interrompant d'un coup le lien fragile qui avait émergé au début du séjour. À force de patience cependant, un dernier cercle a pu rassembler tout le groupe. L'occasion de verbaliser les frustrations mais aussi de partager librement toutes les émotions, heureuses et tristes. Les remerciements ont été nombreux, et la promesse de se retrouver lors d'un séjour plus "normal" a été faite.

/ LES ATELIERS D'ART-THÉRAPIE

Cette année, les ateliers d'art-thérapie de deux séjours ont été confiés à **Stéphanie Dupagne**, qui depuis la rentrée 2021 assure également nos ateliers hebdomadaires de médiation artistique à Paris (voir ci-après LES ATELIERS LIMBO). Les ateliers des séjours 2 et 4 ont quant à eux été menés par **Véronique Sevin** - qui travaille aux côtés de Stéphanie à Paris - et par **Lise Marcou** - également venue aux ATELIERS LIMBO. Ce choix de la continuité entre séjours et ateliers parisiens a permis à chacune de mieux connaître les participants, de mieux adapter sa pratique, et aux jeunes de nouer un lien de plus grande confiance, sachant que cette dernière a été très détériorée pendant leur parcours d'exil.

Comme toujours, notre psychologue clinicienne, **Renée Fontenelle**, a assuré le soutien des équipes encadrantes par des réunions régulières, avec une première réunion avant le séjour, suivie ensuite d'autres réunions plus spontanées en fonction des difficultés rencontrées pendant les séjours, et avec un échange au milieu de semaine.

Pour mieux percevoir l'approche et la matière de ces ateliers, nous vous proposons de courts textes rédigés par nos art-thérapeutes.

- *Juillet 2021*

Stéphanie Dupagne - « Ce fut mon premier séjour à Conques. Le "gromelot" a été le fil rouge du séjour. Le gromelot est un langage imaginaire qui a la singularité d'être propre à chacun et universel par essence. Il permet d'adopter un langage sans règle syntaxique, accessible à tous, qui met tous les participants au même niveau de communication et renforce l'unité groupale par un l'utilisation d'un langage commun. Le gromelot a aussi été support à l'improvisation vocale. Chacun s'est exprimé par des chants improvisés supportés par le "bourdon" de groupe. En dehors des séances, à table ou ailleurs, les personnes ont souvent beaucoup joué et ri avec l'utilisation du gromelot.

Une des séance d'art-thérapie a été consacrée à l'écriture d'une lettre à un destinataire réel ou imaginaire, illustrée par un dessin. Cette lettre pouvait être lue ou non au groupe ensuite, selon le choix de l'auteur. F. ne voulait pas écrire et je lui ai proposé de juste dessiner mais elle a fini par rédiger sa lettre. Seule elle et A. n'ont pas souhaité lire leur lettre au groupe. Tous les autres ont lu, en anglais ou en français, les lettres qu'ils avaient écrites à leur mère, à leur père, au groupe, à l'univers, aux femmes violées... Ce fut un moment de partage très intense où chacun a réussi à se livrer en surmontant ses émotions. Par ce partage, ils ont donné au groupe

leur confiance, le groupe que beaucoup appelait alors « La famille ». Ce fut impressionnant de voir cette cohésion groupale opérer de jour en jour. Tous ont réussi à s'ouvrir aux autres, à partager un peu de leur intimité, à retrouver le sourire et l'énergie absents à leur arrivée. Ils ont dit être de nouvelles personnes maintenant. »

- Août 2021

Lise Marcou - « Après tous ces confinements et restrictions, les jeunes étaient enchantés à l'idée de quitter Paris et de découvrir de nouveaux paysages. Pour certains, comme T., il s'agissait de la première fois qu'ils quittaient la région parisienne depuis leur arrivée en France. Alors, dès l'instant où T. a vu les frères à la gare de Saint-Christophe, il a affirmé « je ne sais pas pourquoi, tout de suite en les voyant, j'ai eu un grand sourire sur mon visage ». J'ai introduit ma pratique par le biais de propositions corporelles au départ pour progressivement aller vers un travail scénique. Les consignes présentées ont permis de travailler la dynamique de groupe dans le rire, le partage et la bienveillance. Lors de cette semaine, nous avons abordé des thèmes comme la confiance, l'écoute, les difficultés, l'entraide, le toucher...

Au fil des séances, nous avons pu voir S. s'ouvrir au groupe. Au départ réservée, nous avons eu le plaisir de voir S. s'autoriser à s'exprimer sur scène, se révélant ainsi devant le groupe qui représentait un véritable soutien pour elle. Les jeunes se sont également saisis de l'espace scénique pour dénoncer les violences subies dans leurs pays, leur permettant ainsi de quitter l'état de sidération dans lequel ils sont plongés et de reprendre leur pouvoir d'action face à ces vécus traumatiques. »

- Novembre 2021

Stéphanie Dupagne - « Le thème de ce séjour d'art était un jour = un médium. Cela permet à chacun d'aborder plusieurs pratiques artistiques et de trouver des moyens d'expression différents.

DESSIN : en travaillant en binôme sur une même feuille, les participants co-créaient une œuvre par ajout ou transformation, d'autres avaient plus de mal avec l'interaction et dessinaient chacun dans une partie de la feuille. En recommençant l'exercice en changeant les binômes, tous se sont pris au jeu et sont entrés dans une réelle communication artistique.

DANSE : chacun a pu librement mettre ou remettre en mouvement un corps parfois douloureux ou désinvesti. Avec des propositions en binôme par le jeu d'une ficelle tendue entre eux, par des exercices groupaux ou individuels ils ont accompli une rencontre avec leur corps, avec l'autre, avec le groupe en se laissant aller aux différents rythmes des musiques.

EXPRESSION THÉÂTRALE : on a commencé par investir l'espace, en s'appuyant sur les objets présents dans le lieu, en marchant, en courant, en prenant des poses, des directions... Les participants ne parlant pas la même langue, nous avons aussi expérimenté le gromelot (langage imaginaire), ce qui a donné lieu à un moment très joyeux. En s'inspirant de tout cela, chaque participant a créé son personnage avec sa démarche, sa posture et son propre gromelot.

VOIX : l'atelier voix a mal débuté. Il y a eu une forte dispute dans la chambre des femmes. On a senti beaucoup de tensions et d'émotions dès le début de la séance. Un long temps de relaxation m'a semblé indispensable. Nous enchaînons par un travail sur la respiration et sur le humming (chant bouche fermée). Ce chant doux et berçant apaise les esprits, et les voix qui se mêlent renforce la cohésion groupale. Les improvisations chantées individuelles, supportées par le "bourdon" du groupe, font émerger beaucoup d'émotions. J. s'interrompt pour sortir en pleurant, d'autres invoquent leur dieu, d'autres encore pensent à

leurs enfants laissés aux pays. Après une pause, l'improvisation groupale sur un rythme soutenu redonne un élan d'énergie à l'atelier. Nous finissons par tous danser et chanter ensemble.

ECRITURE : Celle d'une lettre adressée à soi ou à un personnage réel ou imaginaire, est une proposition qui fait encore surgir beaucoup d'émotions. S. ne veut pas écrire, je lui propose alors de dessiner. F. me demande s'il peut écrire phonétiquement et que je lise ensuite sa lettre au groupe. Après un long temps d'écriture où chacun a pris son espace, le groupe se réunit à nouveau pour écouter ceux qui veulent lire leur lettre. C'est un moment de partage intense. »

- Décembre 2021

Véronique Sevin - « LIMBO offre, par ces séjours d'accompagnement, une voie vers une résilience possible. Tous les éléments sont réunis pour que l'accompagnement et le dispositif d'art thérapie soient optimisés. Déjà il y a Conques : où que l'on soit, on voit loin et large le dos rond des montagnes. À toute heure du jour, le soleil pose une main sur la joue de Conques. Les montagnes portent Conques mais ne l'enferment pas. Mine de rien... La contenance est déjà présente dans la vallée.

Au cœur de Conques ensuite : le monastère de Sainte-Foy. La communauté des frères et les villageois sont dans l'accueil des pèlerins depuis des générations. Pendant notre séjour, nous avons eu l'impression d'être au cœur de toutes les attentions, sans trop en faire, avec justesse et simplicité. Contenance bienveillante. Les 3 encadrants de l'association LIMBO sont bénévoles et engagés dans un soutien de chaque instant. Les jeunes les ont remerciés à plusieurs reprises pour le temps qu'ils leur donnaient. Les bénévoles ont exprimé très tôt que c'était une aventure exceptionnelle d'être auprès d'eux, exprimant clairement qu'ils recevaient beaucoup en les accompagnant. Contenance toujours. Plus la contenance est forte, plus la sécurité est ressentie et plus l'implication personnelle des migrants s'engage dans l'art-thérapie. Et plus l'engagement s'invite, plus les dispositifs de l'art thérapie sont efficaces.

J'ai vu des corps se redresser, des audaces s'oser, des peurs être traversées, des peines se déposer. J'ai vu des joies profondes et silencieuses ouvrir les regards. C'est un cadeau inestimable pour quiconque et surtout pour des survivants. Traverser cette aventure sème une graine. Je crois en la qualité performative de l'expérience. Expérimenter LIMBO-CONQUES fait trace comme le trauma a fait trace. Nul ne peut effacer le passé mais LIMBO-CONQUES est un modeste antidote vers le réveil du désir et du plaisir d'être. La graine semée sera arbre ou juste brin d'herbe ; qu'importe pourvu que chacun sente à nouveau le vent souffler, le soleil réchauffer et la pluie rafraîchir. »

/ LE LIEN AVEC CONQUES ET SES HABITANTS

Depuis maintenant 6 ans, tous nos séjours de résilience sont accueillis par le village de Conques, en Aveyron. Là-bas, au creux de la vallée du Dourdou, les jeunes retrouvent un cadre devenu familier : les rues pavées qui grimpent et qui descendent, les maisons de pierre, une Abbaye ancestrale qui domine le paysage, les cimes des montagnes au loin et la rivière qui serpente en contrebas, et "notre arbre à palabre", un beau tilleul qui trône au centre du village, point de rassemblement de LIMBO.

Au fil du temps, un lien très fort s'est établi entre les habitants - frères de l'Abbaye, artisans, commerçants, agriculteurs - et les jeunes de LIMBO qui reviennent à chaque vacances scolaires. C'est ainsi qu'aujourd'hui, les villageois ne croisent plus les groupes LIMBO "par hasard", au détour d'une rue du Conques : ils les attendent, lancent d'eux-mêmes des invitations pour partager une glace ou une balade dans les vignes, et leur donnent rendez-vous pour le prochain séjour.

À ce sujet, un détail important qui nous rend fières : pour la première fois cette année, deux nouveaux encadrants, **Sylvie Roger** et **Yves Roger**, eux-mêmes habitants de Conques, se sont joints à l'équipe LIMBO !

Avant chaque départ, quand vient le moment de planifier le séjour, les encadrants veillent donc à entretenir ce lien, en appelant tous nos contacts de Conques (près de 50 inscrits dans notre fichier !) pour préparer ensemble notre semaine.

Comme toujours, il y a des rituels qui reviennent :

- La visite personnalisée de Conques, mais aussi de son Abbatale et son trésor, par le **frère Pierre-Adrien**, notre guide passionné et ami de la première heure. Cette visite historique ne manque pas de fasciner les jeunes de LIMBO, qui découvrent tout à coup un pan de l'histoire et la culture de leur pays d'accueil, bien éloignée de leur quotidien parisien.
- L'accueil chaleureux de **Yodit Gebremeskel** autour d'un café traditionnel érythréen, qui fait à présent partie intégrante d'un séjour. Assis sur le sol de son grand salon, les jeunes et l'équipe encadrante peuvent discuter avec toute la petite famille, installée à Conques depuis plusieurs années. L'occasion de parler coutumes et intégration en regardant la télé, comme à la maison, ou pour certains d'échanger quelques mots d'arabe.
- Les ateliers d'initiation à la gravure, par **Christiane Lapeyre**, artiste du village qui depuis longtemps maintenant nous offre à chaque séjour quelques heures de son temps pour faire découvrir cet artisanat aux jeunes, souvent conclu par une rencontre en poésie avec son mari **Claude Ollive**.
- Notre grande soirée de fin de séjour, à laquelle sont conviés toujours plus d'amis et de soutiens de LIMBO, avec qui nous partageons tous ensemble des spécialités culinaires traditionnelles.

À ces rituels d'origine se sont peu à peu ajoutées de nouvelles traditions :

- L'invitation à un dîner au coin du feu chez **Julie Jassin et Raphaël Lopez**: mets faits maison et jus frais au menu, présence d'amis maraîchers et artisans locaux... les rencontres se multiplient.
- d'autres soirées sont organisées à la ferme du Bouscal au rythme du piano de **Philippe Garcia**, ou « Philou », qui nous accueille depuis maintenant deux ans dans son exploitation maraîchère. Un lien fort s'est créé rapidement entre ce producteur, ses co-locataires et les jeunes, qui ont pour certains une connaissance de l'agriculture, née dans leurs pays respectifs.
- Comme souvent, nous avons été invités à voir jouer un spectacle sur la scène du Centre Européen de Conques - dont la directrice **Anne Pinson** est un soutien précieux de LIMBO. Un autre ami de LIMBO, **Filippo Dominici**, y présentait une version du célèbre Pinocchio,

réadaptation musicale minimaliste avec en arrière-plan quelques masques de la Commedia Dell'Arte.

- Yves et Sylvie Roger, nos encadrants de Conques, ont aussi proposé des initiations à des danses traditionnelles aveyronnaises, et des séances de découverte de l'Aïkido, qu'Yves enseigne depuis plusieurs années.
- Il y a enfin l'atelier bijoux, chez **Marie Scépé**, pour confectionner des bracelets. Chez elle, les jeunes sont accueillis par des perles de toutes les couleurs et toutes les formes. Régulièrement, tandis que chacun confectionne un bijou pour tous les membres du groupe, Marie nous partage l'histoire de ses perles venues des 4 coins du monde.

Et à chaque séjour, ses nouvelles rencontres :

- En juillet nous avons rencontré **Vanessa** - une pratiquante de yoga qui nous a invité à nous détendre au son de ses bols tibétains et d'une berceuse japonaise. Sensible aux maux de chacun des bénéficiaires, Vanessa a su leur proposer une séance de relaxation appréciée.
- Le groupe de novembre a rencontré **Caroline Lagarde**, qui leur fait découvrir l'art textile. Tous se sont montrés intéressés par son travail de transformation de la laine en feutre.
- Nous avons pu enfin mettre en place un atelier poterie, animé par deux céramistes de la région, **Anne-Laure Berodier** et **Nathalie Nedelec**. Les réalisations des jeunes évoquent pour beaucoup des objets issus de leurs cultures respectives (tabouret/ théière/objets du quotidien) ; certains se sont laissés davantage porter par leur imagination.

2. LES ATELIERS LIMBO

/ POURQUOI LA MÉDIATION ARTISTIQUE ?

Chez LIMBO, nous avons fait le choix de compléter nos ateliers d'**art-thérapie**, assurés lors des séjours de reconstruction à Conques, par des ateliers de **médiation artistique** à Paris.

Le cadre n'est pas le même. Par leur forme très enveloppante, amenée par une intense semaine partagée, les séjours en Aveyron se prêtent à un travail d'art-thérapie qui peut aller en profondeur. Les ateliers parisiens, en revanche, sont conditionnés par une présence plus ponctuelle et aléatoire des participants et nécessitent un soutien et un suivi différent. Avec la médiation artistique, nous prenons en compte ce rythme nouveau, tout en nous efforçant de traiter au mieux les symptômes traumatiques évoqués en début de chapitre.

Pour les survivants, les médiations artistiques sont une passerelle pour accéder à leur vie intérieure. Il y a des différences en fonction des médiations utilisées (corporelle, vocale, picturale...), mais toutes ont en commun d'avoir un versant créatif, basé sur la projection, laissant ainsi toute sa place à chacun.e, en tant que personne particulière, d'y laisser s'exprimer tous les affects sur l'objet de médiation. Soutenu par la présence et les interventions de l'art-thérapeute, avec laquelle se construit un lien de confiance, tous les affects et sensations peuvent être manifestés dans les créations, sans que soit posé un jugement. D'autant que tous les ateliers proposent un temps de parole en fin de séance. Ainsi se construit un lien groupal qui permet un partage des vécus et ressentis communs. Ces passerelles permettent ensuite à certains d'aller rencontrer un psychologue pour des entretiens personnels si nécessaire.

/ LES ATELIERS SUR UNE BELLE LANCÉE

Premier semestre 2021

Comme nous vous l'avions évoqué dans notre rapport précédent, la fin de l'année 2020 et le début de l'année 2021 ont été marqués par la mise en suspens de nos ateliers - notre lieu d'accueil, un centre d'animation de la Ville de Paris, étant resté fermé du fait de la pandémie.

La situation sanitaire devenant moins préoccupante, nous avons activement recherché un nouvel espace, afin de répondre à nos objectifs de maintien des liens entre les séjours à Conques et les ateliers à Paris. Après une recherche poussée menée par notre équipe de coordination et notre psychologue, nous avons trouvé une salle dans un espace humaniste et solidaire, la **Maison ouverte**, à Montreuil. Entre mars et juillet 2021, 19 ateliers y ont été assurés. Dans la continuité avec le lancement des ATELIERS en 2020, nous avons décidé de poursuivre l'alternance entre deux médiations : la musicothérapie pour l'une, dirigée par **Bertrand Pierre**, et le théâtre de la résilience - ou dramathérapie - pour l'autre, dirigé par **Marion Thévenaut**.

Bertrand Pierre, musicothérapeute, témoigne : « Certains peuvent peut-être se bloquer à la suite du travail sur le relâchement avec les bols tibétains. Ils peuvent ne pas arriver à se connecter à un état de sécurité. Cela dépend des traumatismes subis et du travail de reconstruction où ils en sont. Pour certains la violence subie ressurgit avec une violence insoutenable. » Ce fut le cas de K. Notre psychologue référente a initié quelques entretiens de soutien par téléphone puis une orientation vers une psy lui a été proposée. Bertrand Pierre, toujours : « Ceux qui reviennent disent au contraire en avoir un grand bénéfice. Ils peuvent mettre des mots sur les images qui sont venues, voire même créer un chant. Ils peuvent aussi, à partir de leurs ressentis, produire des vibrations et des sons. »

Un enjeu a cependant été soulevé : en moyenne sur cette période, les ateliers rassemblaient 6 jeunes seulement, des difficultés liées à l'horaire matinal et à l'éloignement géographique de Montreuil ayant rendu leur présence irrégulière.

Second semestre 2021

À la fin de l'été, ayant à cœur de régler les soucis générés par la distance de Montreuil, notre équipe a repris les recherches pour trouver un espace plus adapté. C'est ainsi que nous avons établi une convention de partenariat avec **Le Cinq**, branche associative du célèbre espace culturel "Le 104", au cœur du 18ème. Ce quartier de Paris est déjà régulièrement fréquenté par les bénéficiaires de LIMBO et la salle est donc facilement accessible pour eux.

Entre septembre et fin décembre 2021, 13 ateliers ont été assurés dans cette salle du 104. Cette fois-ci, nous avons choisi de privilégier d'une part la continuité temporelle, en proposant une seule approche de médiation, au lieu de deux précédemment. Et d'autre part la continuité du lien, avec une même art-thérapeute, **Stéphanie Dupagne**, assurant à la fois les ateliers à Paris et la plupart des séances d'art-thérapie à Conques, avec le soutien parfois de **Véronique Sevin**, elle-même formée par Stéphanie. Et le résultat s'est montré très positif. En moyenne, entre 8 et 12 jeunes ont participé à chaque atelier, dont 6 sont revenus très régulièrement - près du double par rapport à l'espace précédent.

Stéphanie Dupagne nous raconte : « Ces ateliers représentent des espaces de liberté d'expression pour les réfugiés et demandeurs d'asile. Par la pratique transversale du théâtre, du chant, de la musique, de la danse ou des arts-plastiques, il s'agit de remettre ces personnes en mouvement pour qu'elles puissent redevenir auteurs de leurs désirs, acteurs de leurs intentions. En mettant les participants suffisamment en confiance et à distance des jugements et de l'autocensure, ces ateliers sont l'occasion pour eux d'exprimer leurs affects quel qu'en soit le registre, d'être à l'écoute de ce qui gronde en soi, ce qui veut émerger, s'exprimer et oser le laisser sortir. Par un investissement individuel mais aussi groupal, ces ateliers ont également une fonction d'insertion qui implique valorisation et lien social. Les dispositifs mis en place favorisent l'écoute et l'attention à l'autre et permettent à chacun de trouver sa place dans le groupe. Ils s'appuient sur les capacités créatrices de la personne pour s'autoriser à (re)construire sa subjectivité dans le lien à l'autre. »

/ FAIRE GRANDIR LES ATELIERS

Afin de continuer de favoriser la venue des jeunes, et de consolider nos liens avec eux, nous avons mis en place un **appel téléphonique** chaque semaine avant l'atelier. Ces appels nous ont permis de mieux les connaître, de leur expliquer parfois plus clairement l'atelier et de pouvoir obtenir une appréciation de leur part. Nous avons pu constater que le lien téléphonique que nous maintenons avec eux chaque début de semaine soutient leur désir et leur engagement pour venir à l'atelier, malgré leur vie souvent désorganisée suite à leurs problématiques psychiques et aux réalités administratives auxquelles ils sont confrontés.

Autre enjeu, parvenir à **renouveler régulièrement notre liste de jeunes**, ceux-ci étant parfois amenés à ne venir que sur quelques semaines, en fonction de leurs inscriptions à des cours de français, leurs rendez-vous administratifs, voire l'obtention d'un premier emploi. Cet objectif en tête, nous avons relancé et développé notre réseau relationnel avec des associations (Comede, Parcours d'exil, Coucou Crew) accueillant un public de personnes en exil afin de mutualiser nos ressources et actions. Des bénéficiaires de ces associations peuvent bénéficier des ateliers de médiation artistique spécifiques à LIMBO ; et à l'inverse, des jeunes de LIMBO peuvent bénéficier d'autres prestations offertes par ces associations. Peu à peu, nous avons constitué une liste de 45 participants mise à jour régulièrement. Toujours dans le but de faire connaître nos Ateliers et de faire grandir le nombre d'inscrits, nous avons réalisé un flyer en 3 langues (voir ci-après), que nous avons transmis à chacun des participants et aux associations partenaires.

Et bien évidemment, nous avons maintenu un fonctionnement par ateliers "ouverts", qui laissent à chacun la liberté de venir quand ils ou elles le peuvent, le souhaitent, sans obligation de continuité d'un atelier à l'autre, ou encore de venir accompagnés... seul système efficace pour répondre au quotidien souvent instable des jeunes de LIMBO.

Enfin, pour tous ces ateliers, **notre psychologue référente a poursuivi sa supervision des équipes**, et est restée à la disposition des art-thérapeutes et des jeunes en cas de difficultés. C'est ainsi que notre psychologue a assuré le suivi d'une quarantaine de jeunes suite à leurs difficultés manifestées dans ces temps de rencontre. Il s'agit d'entretiens téléphoniques de soutien pour une orientation vers un suivi en psychothérapie proposé par les associations partenaires. Au fil de ces entretiens, les jeunes ont abordé d'autres problèmes, et avec l'équipe de LIMBO nous les avons soutenus en les orientant vers les structures adaptées à leurs demandes.

Un grand rôle a été également joué par une bénévole de LIMBO, **Laura Ghattas** - juriste - dans le suivi juridique des cas de certains bénéficiaires. Elle a pu leur apporter une aide précieuse quand - en fin de parcours juridique - ils devaient trouver un logement et un travail. Nous avons développé des contacts avec des réseaux de patrons solidaires et de familles accueillantes.

ATELIERS LIMBO

Théâtre - Musique - Arts-plastiques

QUAND ?

Tous les mercredis
de 10h30 à 13h

OÙ ?

Au centre culturel « Le 104 »
5 rue Curial - 75019 Paris
(Rendez-vous dans la cour !)

CONTACT

Whatsapp :
+33 7 78 18 46 09

COMMENT VENIR ?

RER E : station Rosa Parks

Métros : stations Riquet et Crimée (ligne 7), Stalingrad
(lignes 2, 5 et 7), Marx Dormoy (ligne 12)

Bus : arrêts Riquet (54), Riquet ou Curial / Archereau (45)

3. LES JEUNES DE LIMBO TÉMOIGNENT

« Depuis que je viens à Conques, même dès Paris dans le train, j'ai un sourire que je ne comprends même pas. »

« C'est bon, ça fait bien travailler le corps. La langue imaginaire, c'est intéressant. »

« Ça se passe bien avec les autres. J'aime vraiment venir. »

« Ce séjour aide à réparer des vies. Et pas seulement les nôtres, toutes celles qui en dépendent. »

« Ça nous aide beaucoup, on a le moral ouvert, c'est bon. Avant on était stressés. On a fait beaucoup de rencontres. »

« Lors du précédent séjour à Conques, je me sentais bien ; j'avais envie d'arrêter les médicaments. »

« Ça fait du bien au corps, ça libère l'esprit, je me sens mieux, ça me fait un peu oublier certaines choses. »

« Je voulais vous dire que c'est mon troisième séjour à Conques et il faut qu'on profite de cette semaine ensemble, j'ai connu plusieurs personnes ici qui sont sorties de dépression après ces séjours. »

Deuxième partie : la sensibilisation

1. UNE GRANDE EXPOSITION À LA RENCONTRE DU PUBLIC

/ LA CONCEPTION DE L'EXPO

Nos liens forts avec les frères ont abouti à une envie commune: mettre en place une action de médiation Limbo durant tout l'été pour sensibiliser les visiteurs, touristes et pèlerins. Ce petit village perdu au cœur de l'Aveyron accueille chaque année pas moins de 600 000 visiteurs dont 30 000 pèlerins. Et parmi eux, nombreux encore sont ceux qui n'ont pas connaissance des exactions commises à l'encontre des personnes exilées en Libye et ailleurs. Moins encore savent que Conques est bien plus qu'une simple étape de Compostelle: il est aussi un lieu d'accueil et de repos pour les survivants de la torture. Il nous a alors semblé évident de nous saisir de cette fréquentation pour, à notre échelle, sensibiliser un plus large public.

Ces deux mois de médiations ont été l'occasion de raconter nos actions, parler du film *Le Chant Vivants* dont plusieurs scènes ont été filmées à Conques, tout en incitant les visiteurs à nous soutenir humainement et matériellement.

Pendant plusieurs mois qui ont précédé l'exposition à Conques, des bénévoles de Limbo se sont réunis pour réfléchir sur la manière la plus adéquate de sensibiliser les visiteurs qui passeront par Conques. D'une réflexion commune est née la conception d'une grande exposition *itinérante* de 12 kakémonos disposés sur les grands murs de pierre de l'abbatiale. Margaux Magnan a fabriqué des panneaux qui ont su attirer le regard des visiteurs. Les deux premiers kakémonos racontent la genèse de l'association et le contexte géopolitique. Les deux suivants détaillent les actions de Limbo, de nos ateliers d'art-thérapie à Paris aux séjours de résilience à Conques. Enfin huit kakémonos sont les chansons extraites du film *le Chant des Vivants* classées selon des thématiques fortes: le départ, la route, la nostalgie du passé, dire l'exil, la Libye, la traversée, les blessures de l'intime, le stress post-traumatique.

En parallèle de la conception des kakémonos, nous avons décidé de mettre à disposition, près de l'urne à dons, des petits livrets de l'exposition. Nous avons envie qu'il y ait un après l'exposition pour les visiteurs, qu'ils puissent ramener chez eux un petit bout de ce qu'ils y avaient découvert. Nous espérons que le livret laissé sur le meuble de l'entrée ou sur la table basse du salon puisse être ouvert par d'autres et ainsi de cette manière sensibiliser un public encore plus large.

/ LES MÉDIATRICES À LA RENCONTRE DU PUBLIC

Même si les visiteurs étaient initialement dans une démarche de découvrir l'abbatiale et ses vitraux de Soulages, beaucoup se sont arrêtés devant les grands kakémonos. Quotidiennement, des médiatrices bénévoles de Limbo venaient à la rencontre des plus curieux, pour échanger et parfois

pour donner une voix aux récits et chansons.

Des visites hebdomadaires ont été mises en place afin d'assurer un accompagnement des visiteurs, répondre à leurs questions, détailler le contenu des kakémonos et enfin, les inciter au don. Sur les deux mois, de nombreuses visites guidées de groupes ont été proposées. Le public visé était souvent des groupes de pèlerins, des habitants de Conques, des groupes scouts de France et Europe, des bénévoles CASA, des hospitaliers, etc... Chaque visite aboutissait sur des conversations de fond très intéressantes sur la question de l'exil, de l'accueil et de la solidarité.

Plusieurs profils de visiteurs :

1/ Celles et ceux déjà avertis aux questions migratoires et au système tortionnaire en Libye. Souvent ces personnes étaient désireuses d'échanger sur leurs propres engagements auprès des exilés. Le partage d'expérience était au cœur des échanges avec cette catégorie de visiteurs.

2/ Celles et ceux qui avaient connaissance de la crise migratoire depuis 2015 et des morts dans la Méditerranée mais qui ne savaient rien du trafic humain en Libye.

3/ Celles et ceux qui n'avaient aucune connaissance. Les personnes bouleversées par le contenu de l'exposition et évoquant un désir de s'engager à leur tour.

L'exposition a permis une levée de fonds totale de 10 000 euros et permis également l'élargissement de notre base de données des membres "dormants" ou actifs de Limbo.

Ces dons ponctuels mais aussi réguliers permettront d'abord de rembourser les frais de conception de l'exposition, l'impression des livrets ainsi que l'achat de matériel sur place. Plus encore, ils permettront à Limbo d'organiser deux séjours de résilience supplémentaires bénéficiant ainsi à plus de 20 personnes supplémentaires.

Un grand merci encore à tous les donateurs!

Retour d'expérience Alix Lafosse, médiatrice à Conques.

"Ces deux mois de médiation dans l'abbatiale de Conques ont été une expérience très enrichissante. Aller à la rencontre de tous ces marcheurs pour raconter une autre histoire de Conques à travers un spectre militant a donné beaucoup de sens à mon engagement au sein de l'association. Malgré quelques résistances, toute personne que j'ai croisée était plutôt réceptive à l'exposition. Des échanges, il en est ressorti beaucoup de positif: de l'admiration pour Limbo, de la clairvoyance sur la nécessité de nos actions mais aussi beaucoup de soutien pour tous ces jeunes qui tentent de se reconstruire"

2. NOTRE VEILLE D'ACTUALITÉ ET NOTRE PRÉSENCE SUR LES RÉSEAUX

/ NOTRE VEILLE D'ACTUALITÉ

Notre équipe communication continue de se consacrer au suivi de l'évolution de la traite des personnes exilées et des difficultés auxquelles elles font face à leur arrivée en Europe et sur le territoire français. L'arrivée de Violette Deverre en stage au pôle communication pendant 2 mois a été un réel atout qui nous a permis de redynamiser notre présence sur les réseaux sociaux.

Nous avons continué à rendre compte de chaque séjour à Conques, à travers textes et photos, sur nos réseaux sociaux /Facebook, Twitter, Instagram et sur notre site.

Nous continuons à peaufiner notre site internet afin qu'il soit toujours plus complet et lisible.

Nous avons créé une newsletter bimestrielle rassemblant du contenu sur les questions du trafic, de la déportation, de la torture, du PTSD lié à l'exil et à l'intégration.

/ NEWSLETTERS

L'équipe communication, sous l'égide de Mélanie SALVADOR a créé une Newsletter LIMBO, qui puisse répercuter à l'ensemble de nos membres les principales nouvelles concernant les demandeurs d'asile victimes de traumatismes psychiques. Cette newsletter est bi-mestrielle.

→ Fin 2021, une seconde petite newsletter à destination des habitants de Conques a été imaginée par notre bénévole Yves pour maintenir le lien local avec le village et les décideurs de la région Occitanie.

3. LES ACTIONS MÉDIATIQUES

→ Le film “Le Chant des vivants” a fait son avant-première mondiale en Suisse au mois d’avril 2021, au festival Visions du Réel (NYONS) : en raison du Covid, toute rencontre avec le public était proscrite. Les organisateurs du festival ont donc proposé un débat en ligne sur le canal Youtube de VDR. L’occasion pour Renée Fontenelle et Cécile Allegra -accompagnés de la productrice Delphine Morel - d’expliquer une nouvelle fois la conception du film, de l’atelier musical proposé, de la stratégie d’impact que Limbo va déployer en s’appuyant sur ce film.

→ En juin a eu lieu à Metz le Forum national de lutte contre la torture, co-organisé par l’ACAT France, Amnesty international et La ligue des droits de l’Homme. Limbo était présente sur place, à l’invitation du Dr Raphael Pitti - Cécile Allegra et Alix Lafosse ont échangé avec le public suite à la projection du film *Voyage en Barbarie* qui retrace le parcours de survivants de traite et de camps de tortures dans le Sinaï.

→ Octobre 2021 : Limbo a été invité à l’Impact Social Club. Créé en 2020 par des professionnel-le-s du cinéma et de l’audiovisuel, l’Impact Social Club valorise et défend la production d’impact social au plus près des réalités des films produits et coproduits en France et dans les territoires francophones.

LIMBO à été invité à expliquer sa démarche et la politique d’impact autour du film documentaire “Le Chant des Vivants” - dans l’attente de sa diffusion sur France 3. Margaux Magnan, secrétaire de LIMBO, a pu ainsi expliquer la façon dont le film a re-mobilisé la communauté des habitants du vallon de Conques, mais aussi la façon dont l’équipe de LIMBO compte faire intervenir - lors des projections-débat autour du film - chacun des jeunes participants afin qu’ils puissent aller à la rencontre du public. Cet objectif est à consolider en 2022.

→ Action de collages féministes

Une autre action médiatique réalisée par les membres de Limbo est une action de collages féministes dans les rues de la capitale. Nous souhaitons que la parole libérée par les jeunes du film le *Chant des Vivants*, émerge à nouveau, sous une nouvelle forme. Nous avons le désir de dévoiler à travers un médium militant fort ces témoignages à la fois intimes et politiques dans l’espace public. Collectivement nous avons sélectionné les phrases les plus poignantes des chansons tout en respectant l’anonymat de leurs auteurs. A l’aube, nous nous sommes retrouvées, munies de pinceaux et de colle, pour recouvrir les murs de ces mots, ces lettres majuscules. L’objectif: raconter ces vécus et traumatismes au monde et toucher une population peut-être moins sensibilisée par les violences de l’exil et la torture.

4. LE PLAIDOYER

Dans le cadre du pôle plaidoyer, Limbo a envisagé, sur la proposition d’Olga Kravetz, un partenariat avec l’association Uprights. Cette structure juridique créée aux Pays Bas a pour objectif de recueillir des témoignages individuels sur les crimes commis contre les migrants dans les centres de détention après leur interception en mer par les garde-côtes libyens entre 2017 et 2021.

Leur objectif: prouver le caractère systémique de ces violences pour pouvoir ensuite déposer une communication à la Cour pénale internationale (CPI) en faisant valoir que ces crimes peuvent être qualifiés de crimes de guerre en vertu de l'article 8 du statut de cette dernière. Une fois cela reconnu, la CPI se doit d'ouvrir une enquête. Cela est crucial pour obtenir justice et réparation pour les personnes victimes du système tortionnaire Libyen.

D'un côté, cette ébauche de partenariat a été pour Limbo une perspective formidable. Le fait qu'une structure composée de juristes reconnus se fixe pour but de re-qualifier les faits en crime de guerre a conforté toute l'équipe dans l'objectif de plaider qu'elle s'est fixé depuis des années déjà. Le fait également de proposer la mise en place un processus systématique de recueil des témoignages a permis à Limbo d'envisager plus concrètement les problématiques liées à ce processus si spécifique.

Malheureusement plusieurs obstacles nous ont contraints à reporter ce long travail collaboratif avec UpRights.

- Tout d'abord des obstacles en termes de logistiques et de réalité du terrain : aujourd'hui Limbo n'est pas dans la capacité matérielle ni humaine de prendre en charge les différentes étapes qu'impliquent le recueil de témoignage auprès d'UpRights.
- Limbo dispose davantage d'une expertise sur les risques et des enjeux qu'engagent la dévoilement d'actes de torture chez les personnes victimes. Nous pouvons sensibiliser à la re-traumatisation, aux problématiques liées à l'exil sans pour autant avoir les capacités de suivi, d'accompagnement de chaque témoin.

Plusieurs questions se sont rapidement posées en interne. Elles ont donné lieu à une vaste réflexion préparatoire sur les étapes à mettre en place avant d'être en mesure d'assumer un tel partenariat.

- Comment mettre en place un questionnaire adéquat soulevant les questions de la torture, du lieu de détention, des montants extorqués ?
- Comment faire passer aux bénéficiaires ce questionnaire ? Sous la supervision de quel organisme ? Limbo ou directement UpRights ?
- Comment trouver un lieu pour opérer la rencontre entre les témoins et UpRights ?

Ce partenariat nous a fait prendre conscience qu'il fallait désormais envisager la mise en place d'un dispositif spécifique qui demanderait des bénévoles supplémentaires, une formation, un lieu, et a donc été reporté à l'année 2022 dans ses objectifs (cf. Nos ambitions pour l'avenir)

Troisième partie : nos ambitions pour l'avenir

1. DES RÉSULTATS À STABILISER ET À DÉVELOPPER

Pour la première fois cette année, nous avons pu pleinement mener de concert nos séjours de résilience à Conques et nos ateliers de médiation artistique à Paris. Grâce à cette double action de terrain, nous avons pu améliorer encore notre soutien auprès des personnes survivantes du trafic et de la torture.

Au sein de notre pôle coordination, nous avons ainsi pu :

- Consolider notre soutien auprès des jeunes grâce à 4 séjours et environ 35 ateliers hebdomadaires à Paris.
- Agrandir notre réseau de bénéficiaires en renforçant nos liens avec des associations parisiennes, en parallèle de nos CADA partenaires.
- Mettre en place un suivi téléphonique plus formalisé, afin de poursuivre encore le lien entre nos actions.
- En tout, 60 jeunes ont été suivis grâce aux Ateliers Limbo,
- Et 48 sont venus aux séjours de résilience.

Ce que nous disent les jeunes nous a confirmé dans cette approche reconstructive pour eux. Ils retrouvent un rythme jour-nuit, une journée mieux structurée temporellement, et surtout reprennent des liens sociaux que ce soit dans la reprise d'étude, de formation professionnelle, et bien sûr de diverses activités soient qu'ils pratiquaient déjà, soit qu'ils découvrent et qui leur plaisent. Ils retrouvent ainsi leur désir de vivre. Mais ce début de chemin n'est pas acquis dans l'absolu, il est toujours à entretenir et à cultiver, et la durée pour qu'il se ré-initie est propre à chacun (d'où la possibilité de venir 3 fois à Conques, et de venir librement aux Ateliers). Ils n'ont pas tous la même histoire, les mêmes causes qui les ont obligés à partir, le même parcours d'exil, et les mêmes conditions d'accueil et de vie en France (les démarches administratives prennent des temps différents, et le résultat n'est pas toujours celui attendu, avoir le statut de réfugié). Nous les accompagnons et les orientons si nécessaire vers diverses structures et associations.

→ Quelques chiffres pour visualiser nos actions de coordination :

Action 1/ Les Ateliers Limbo (année scolaire 2021/2022 jusqu'à présent)	Nombre d'Ateliers	Public prévu initialement	Public réellement touché (à ce stade de l'action)	Taux de fréquentation des Ateliers	Public contacté	Commentaires
Ateliers 1er trimestre	12	120 places (10 par atelier)	92 places occupées	76.7%	Nombre de jeunes contactés sur l'année : 84 Nombre de jeunes venus au moins une fois aux Ateliers : 60	Il y avait donc 8 bénéficiaires par Atelier en moyenne
Ateliers 2er trimestre	13	130 places (10 par atelier)	124 places occupées	95.4%		Il y avait donc 10 bénéficiaires par Atelier en moyenne
Ateliers 3ème trimestre	13 prévus (8 faits fin mai)	130 places (10 par atelier)	À définir en fin de trimestre	À définir en fin de trimestre		Nous avons remarqué un taux de participation plus faible pendant le Ramadan en Avril, le CA a donc voté pour la suspension de 3 ateliers
BILAN ANNUEL	38 prévus	380 places	À définir en fin de trimestre	À définir en fin de trimestre		

Action 2/ Les séjours de reconstruction (année 2021 jusqu'à présent)	Public prévu initialement	Public réellement touché	Nombre "d'anciens" (bénéficiaire ayant fait au moins 1 séjour)	Ratio femme / homme	Pays d'origine	Commentaires
Juillet 2021 - Conques	10 bénéficiaires	10 bénéficiaires	3 personnes sur 10	5 femmes / 5 hommes	Tchad, Guinée, Côte d'Ivoire, Somalie, Congo, Nigéria, Afghanistan	
Août 2021 - Conques	10 bénéficiaires	10 bénéficiaires	3 personnes sur 10	4 femmes / 6 hommes	Guinée, Mali, Mauritanie, Centrafrique, Maroc, Afghanistan, Irak	
Toussaint 2021 - Conques	10 bénéficiaires	10 bénéficiaires	4 personnes sur 10	6 femmes / 4 hommes	Mauritanie, Mali, Kenya, Nigeria, Côte d'Ivoire, Guinée, Irak	
Décembre 2021 - Conques	10 bénéficiaires	8 bénéficiaires	2 personnes sur 8	2 femmes / 6 hommes	Kenya, Guinée, Mali, Afghanistan	Du fait de la recrudescence du Covid avec le variant Omicron, nous avons eu 2 annulations de dernière minute.
BILAN ANNUEL	40	38	En moyenne, 30% de chaque groupe était de retour pour un nouveau séjour	En moyenne, 4 femmes / 6 hommes		

2. NOS NOUVEAUX PROJETS

Pour l'année 2022, LIMBO s'est fixé plusieurs objectifs.

Objectif 1 Poursuivre le développement de notre espace d'art-thérapie parisien, afin d'assurer une continuité du suivi des jeunes de Limbo

Un des nouveaux projets pour l'année prochaine serait la mise en place de sorties culturelles au sein du 104 à destination de nos bénéficiaires. L'idée serait de leur proposer toujours plus d'activités pour nourrir leur quotidien parisien, en favorisant le lien social si propice à la résilience.

Objectif 2 Approfondir la formalisation de notre approche thérapeutique.

Nous aimerions mobiliser davantage de psychologues à la fois lors des séjours à destination des bénéficiaires mais aussi auprès des bénévoles de Limbo. Nous aimerions pour l'année 2022 mettre en place une médiation interne.

Objectif 3 Concrétiser l'ouverture d'un nouveau lieu d'accueil pour nos séjours de résilience plus proche de Paris.

En mai 2021, les membres de Limbo se sont rendus à l'Hermitage, en Picardie. Le temps d'un week-end ils y ont découvert les activités et les membres de ce tiers-lieu d'innovations rurales et citoyennes. De cette rencontre est née l'envie de penser ensemble un séjour Limbo-Hermitage dans les mois à venir. A suivre!

Objectif 4 Consolidation de nos liens entre LIMBO et les CADA/HUDA

Nous souhaitons également développer notre offre de suivi de l'ensemble de nos activités dans le but de consolider et d'améliorer nos liens avec les différents CADA partenaires de Limbo. Pour cela nous aimerions améliorer nos méthodes de chiffrages et de transparence.

Objectif 5 Développer les projections débats et faire circuler l'exposition

L'équipe de LIMBO souhaite développer les projections-débat autour du film : en proposant à chacun des jeunes participants qu'ils puissent aller à la rencontre du public, et en leur assurant une rémunération. Les débats pourront être animés par chacun.e des membres de Limbo. Cet objectif est à consolider en 2022.

En parallèle ou séparément la grande exposition de l'été 2021 de Conques pourra être transportée d'un lieu à l'autre, selon les demandes et les opportunités.

Objectif 6 Développer un partenariat juridique sur la question des plaintes pour torture

LIMBO souhaite aussi formaliser la démarche d'accompagnement des jeunes survivants pour pouvoir oeuvrer à la prise en compte des plaintes pour torture sur le territoire français. Un objectif qui prendra sans doute du temps pour se concrétiser, mais que nous commençons à discuter en interne.

.

Quatrième partie : dépenses et financements

1. DÉPENSES 2021

(Les comptes 2021 étant en cours de finalisation, les éléments financiers ci-dessous sont à considérer comme en attente de validation par notre expert comptable.)

2021	SEJOURS DE RÉSILIENCE				ATELIERS	PLAIDOYER	TOTAL
	juil-21	août-21	nov-21	déc-21			
Semaines de Conques					3 250 €	1 496 €	26 136 €
Transport	1 089 €	992 €	889 €	1 070 €	0 €	421 €	4 461 €
Hébergement et nourriture	3 929 €	3 904 €	3 645 €	3 709 €	450 €	934 €	16 572 €
Intervenants artistiques	500 €	500 €	591 €	572 €	2 800 €	0 €	4 963 €
Activités						141 €	141 €
Personnel					1 500 €	0 €	7 625 €
Coordinatrices	875 €	1 750 €	1 750 €	1 750 €	1 500 €	0 €	7 625 €
Frais de fonctionnement					345 €	345 €	2 070 €
Divers	345 €	345 €	345 €	345 €	345 €	345 €	2 070 €
Total	6 738 €	7 491 €	7 219 €	7 447 €	5 095 €	1 841 €	35 831 €

A – SÉJOURS & ATELIERS

En raison des suites de la crise sanitaire et des restrictions maintenues sur l'année 2021, LIMBO a été en mesure d'organiser 4 séjours, au lieu des 5 annoncés initialement. Avec un séjour en moins, les dépenses sont donc légèrement inférieures au prévisionnel. LIMBO a fait le choix, tout en restant toujours extrêmement vigilant sur l'économie des séjours, d'améliorer la qualité de certaines des prestations proposées.

Tout comme en 2020, le contexte sanitaire a demandé aux équipes une grande adaptabilité, de souplesse et de créativité pour restreindre les coûts. Lors des séjours, LIMBO assure essentiellement les frais de déplacement, l'hébergement et les repas à Conques ainsi que les activités d'art-thérapie.

* Le poste « location » alloué à la partie ateliers correspond au coût de location de la salle qui accueille LIMBO de manière hebdomadaire. Pour cette dépense, qui reste modeste à l'échelle d'une année, nous nous réjouissons de pouvoir bénéficier du cadre exceptionnel du 104 à Paris, qui permet de proposer ces ateliers dans de très bonnes conditions.

* Le poste « intervenants artistiques » correspond aux rémunérations des art-thérapeutes et médiateurs artistiques intervenants lors de nos séjours de résilience à Conques. Ce poste rassemble également les prestations autour de la musicothérapie et du théâtre de la

résilience et plus largement de médiation artistique lors de nos Ateliers LIMBO à Paris.

* Le poste « coordinatrice » correspond à la prestation de service de notre coordinatrice qui assure les tâches administratives de l'association et organise la logistique des séjours de résilience.

* Le poste « transport » correspond à l'achat de billets « groupe » auprès de la SNCF, de billets Flixbus liés aux changements de dernière minute et aux annulations de trajets ferroviaires, dûs une fois encore à la crise sanitaire.

* Cette année nous n'avons pas pu être hébergés à l'abbaye de Conques à tous les séjours du fait de la pandémie. Le poste « hébergement et nourriture » a donc légèrement augmenté du fait du recours à des prestataires extérieurs.

B – SENSIBILISATION & PLAIDOYER :

Le volet plaidoyer et sensibilisation, mis en place en 2021 représente de fait un nouveau poste de dépenses d'un montant global de 1496€.

Il concerne de manière quasi exclusive des frais liés à la mise en place de l'exposition de Conques, et se décompose comme suit : 421€ de frais de transports pour les membres de l'association en charge de l'exposition, 935€ de frais d'hébergement et de nourriture, et enfin 140€ de frais d'achat de petit matériel, toujours sur l'élaboration de l'exposition.

C – AUTRES DÉPENSES : FRAIS DE FONCTIONNEMENT :

Les dépenses de frais généraux et frais de fonctionnement s'élèvent à 2071€ pour l'année 2021.

*Ces dépenses sont composées pour la partie strictement administrative, des frais de tenue de compte (119€), de notre assurance responsabilité civile MAIF (114e), d'un abonnement téléphonique (25€) alloué à la coordinatrice.

*Nous avons également des frais concernant la maintenance de notre site internet (abonnement serveur, nom de domaine) mais surtout sa mise à jour et son optimisation : achat d'un forfait supérieur sur WORDPRESS pour une utilisation plus complète du site (576€).

*Nous avons par ailleurs en lien avec l'exposition et le tournage du documentaire décidé d'investir dans l'achat de matériel de stockage (750€). Le coût de ce matériel sera amorti sur plusieurs années.

*Enfin, nous avons eu des frais de transports pour les déplacements de certains membres non parisiens pour leur présence aux CA (192e) ainsi que des frais de déplacements pour des prospections sur les projets à venir (154€)

2. FINANCEMENTS

A- FINANCEURS HISTORIQUES

Un Monde par tous, a effectué en janvier 2021 le deuxième volet de son soutien structurel de 45,000€ s'étalant sur 3 ans (paiements en janvier 2020, janvier 2021, janvier 2022).

La région Occitanie quant à elle, a renouvelé son aide annuelle s'élevant à un montant de 7500 euros.

B-NOUVEAUX FINANCEURS

La Fondation de France s'est à nouveau engagée à nos côtés dans le cadre du projet "Santé mentale des exilés" avec un montant global de 30 000,00 euros. Pour l'heure 2/3 du montant a été perçu par LIMBO, le reste du versement est en cours une fois les rapports intermédiaires et finaux effectués.

La fondation "Charity pot" de l'entreprise LUSH a également soutenu LIMBO pour l'année 2020/2021 avec un don de 9000 euros dans le cadre du programme "Résilience et la campagne "entendons-les". Ce financement a principalement été consacré à la création et à la mise en place de l'exposition de Conques.

Comme chaque année l'association a également pu compter sur le soutien financier de particuliers sous forme de dons versés via Helloasso. Les montants collectés en 2021 atteignent la somme de 2862 euros. Nous avons notamment enregistré de nombreux dons à l'issue de l'exposition de Conques, ce qui démontre l'importance de nos actions de sensibilisation.

C-FONDS PROPRES

L'exposition installée dans l'Abbatiale de Conques était accompagnée d'une médiation et d'un appel au don.

Au terme de l'été 2021, les dons recueillis sur place à Conques s'élevaient à un total de 9971,75 euros.

A la suite de cet été de médiation, de septembre à décembre 2021, Limbo a reçu 3327 euros de dons supplémentaires, contre une moyenne de 200 euros en temps normal ! La médiation culturelle à Conques a donc permis à Limbo a pu à la fois d'élargir sa base de donateurs et de se constituer une trésorerie en fonds propres.

3.PERSPECTIVES ET BUDGET SUR 3 ANS

Sur l'année 2022, ainsi que les années suivantes, nous espérons pouvoir proposer 6 séjours de résilience par an comme prévu avant l'arrivée de la crise sanitaire. Nous évaluons le coût annuel de ce projet en extrapolant le coût moyen d'un séjour sur 6 périodes à environ 43 500 euros.

A cette activité s'ajoutent les ateliers de Paris, dont le coût global devrait se maintenir autour de 5000 euros pour une année, ainsi que nos activités de sensibilisation et de médiation en plein essor, dont nous faisons une estimation autour de 5000€ également.

Ces prévisions nous portent à un budget annuel autour de 53 500€ qui inclut nos frais de fonctionnement et frais généraux, répartis sur chaque pôle.

Pour financer ces différents projets, nous avons d'ores et déjà commencé à relancer la recherche de partenariats. Ainsi, nous espérons renouveler la collaboration avec les partenaires historiques de Limbo : «Un monde par tous » et Fondation de France, mais aussi pouvoir reprendre le cours de nos échanges avec « Insolites Bâisseurs » fondation liée à Voyageurs du monde.

En prenant appui sur le modèle des séjours de Conques, qui bénéficient d'une aide de la région Occitanie, nous envisageons de solliciter une aide auprès de la région Nord dans le cadre des séjours qui se déroulent à l'Hermitage.

Enfin, nous comptons comme en 2021 sur le développement de nos activités de sensibilisation au grand public pour générer des nouveaux dons de particuliers : En ce sens, nous espérons que la sortie du film « Le Chant des vivants » en 2022 aura un impact similaire voire plus conséquent.

Remerciements

LIMBO remercie toutes celles et ceux qui ont soutenu son activité et qui ont contribué à rendre espoir aux jeunes survivants, afin de les aider à retrouver goût à la vie et confiance en leur avenir.

LIMBO remercie tout particulièrement les mécènes qui nous soutiennent depuis le début de l'association :

La Région Occitanie, Un Monde par Tous, La Fondation de France, la fondation "Charity pot" de l'entreprise LUSH.

Nous remercions chaleureusement :

Tous les CADA COALIA et UDA partenaires de LIMBO depuis de longues années

Frère PIERRE ADRIEN, Frère CYRILLE, ainsi que tous les frères de l'Abbaye de Conques ;

Tous les bénévoles de l'association "Bienvenue à Conques" ;

Yvon PINSON ; Anne PINSON ;

Christiane LAPEYRE et Claude OLIVE

Marie MAGERAT, fondreuse de métal pour son indéfectible accueil

La famille GEBREMEHDIN, toujours présente

Nadia TAHRI et Thierry GARREAU

Marie-Geneviève FAU et la librairie LES CHEMINS d'ENCRE

Laurence LEYROLLES ;

Amélie PERRET, (la Perle d'art) et Nicolas

Les amis de la ferme du BOUSCAL (Saint-Cyprien), Philippe Garcia, Charlène Bailly, Bruce Witte, Johan Brun, Isabelle Bré, Sylvain Mayoux

Julie et Violette JASSINOU, ainsi que Raphaël LOPEZ

Lin ALBERICI ; Denis BOURDON, artisan, maître coutelier ;

Marie SCEPE ; Valérie DUPRE ; Annick REYNAUD ; Léonard VINCENT ;

Le Maire de Conques Bernard Lefebvre et la Mairie de Conques.

Tous les bénévoles de LIMBO qui apportent leur force, leur engagement et leur précieux soutien à toutes nos activités.

Tous les membres donateurs sans qui LIMBO ne pourrait exister.